

PARIS

Eric Mack & Torey Thornton

Galerie Almine Rech / 3 septembre - 8 octobre 2016

Eric Mack et Torey Thornton, respectivement nés en 1987 et 1990, appartiennent à la jeune génération nord-américaine des « refaiseurs » – non pas tant un genre en soi et encore moins une école qu'une manière d'être. Il s'agit d'expérimenter encore et encore. L'un comme l'autre, qui d'ordinaire n'exposent pas ensemble, ont réuni ici leurs créations récentes, proches par l'esprit, à la fois conventionnelles et ouvertes, et riches de citations. Que proposent-ils ? Du *combine* débridé, formes, matières et sens combinés dans la lignée d'un Rauschenberg croisé avec Dieter Roth. Pour cette exposition, les deux artistes ont mis de côté leur spécialité respective, la peinture abstraite d'inspiration à la fois lyrique et géométrique pour Eric Mack (on croirait parfois du Jean Bazaine), l'expression de type sculpto-peinture inspirée de David Hammons, de la *bad painting*, de Basquiat et des *Stuckists* britanniques pour Thornton. Au profit de quoi ? Sur les murs, comme autant de pendentifs, des assemblages hétéroclites affichent pêle-mêle toile et papiers peints, coupures de journaux, éléments de mobilier de façon toujours clinquante, au bénéfice de l'impact visuel. Au sol, de sommaires sculptures constituées d'éléments hétéroclites rassemblés à la hâte font référence aux objets – une mitrailleuse en bois – ou au design – une table basse agencée avec du plastique transparent et des planches récupérées. L'effet est saisissant. Générosité plastique, exubérance contrôlée, formes s'animant entre elles, l'œil apprécie et en redemande. Mais si l'on s'avise à débusquer le sens exact de ces « montages » for-

mels, l'entreprise, en revanche, se montre plus tortueuse. Un propos sur la forme et son devenir aventureux ? Ou, plutôt, qui a trait au recyclage ? À moins que Mack et Thornton n'utilisent de la création artistique comme d'une procédure accumulative, où couleur choisie et objet collecté deviennent des *analogon* de leur état d'esprit, des marqueurs du présent retranscrit et indexé tel quel, sans recherche d'aucune cohérence ? Un coup d'œil sur l'intitulé des œuvres, loin de clarifier la situation, jette plus encore le trouble ; pour Eric Mack, *She will lean with her back against the wall* (Elle s'appuiera dos au mur). Pour Torey Thornton, *Bound Back Be Bludgeon* (Thanks Oscar) (Que le dos ligoté soit matraque (merci

Oscar). Le titre même de cette exposition commune en dit assez long sur l'impuissance présumée, parfois, de l'analyse : *Extensions Made to Trouble Transformation* (Extensions en vue de troubler la transformation). Théoriser, oui, à condition que ce soit en toute incertitude.

Paul Ardenne

Eric Mack and Torey Thornton, born in 1987 and 1990 respectively, belong to the young North American generation of "redoers." This is not so much a genre and even less a school, but more a way of being. The idea is to keep experiencing things again and again. They don't usually exhibit together, but here

they have brought together their recent creations and these share the same spirit, being both conventional and open, and rich in quotations. And what do they offer? A wacky descendent of Rauschenberg combines and Dieter Roth pieces, a harum-scarum mix of forms, materials and meanings.

For this show, then, the artists have set aside their respective specialties, which, for Mack means abstract painting in a lyrical yet geometrical vein (Jean Bazaine sometimes comes to mind) and for Thornton a sculptural-painted style inspired by David Hammons, bad painting, Basquiat and the UK's *Stuckists*. Instead of this the walls are covered with pendants, mish-mashes of canvas and wallpaper, newspaper cuttings, and bits of furniture. The effect is always tinselly, deliberately eye-catching. On the floor, rudimentary sculptures hastily put together with sundry elements evoke either objects (a wooden machine gun) or design (a low table made with transparent plastic and recuperated planks). The effect is striking: visual generosity, controlled exuberance, forms that come alive together—the eye enjoys and wants more. But if we actually try to find the exact meaning of these formal "montages," things get a little more twisted. Is the subject here form and its unpredictable developments? Or, rather, recycling? Unless, that is, Mack and Thornton are treating art-making as an accumulative process in which the colors and objects chosen become analogons of their mood, markers of the present transcribed and indexed as such, with no striving for coherence? Rather than clarify the situation, a glance at the work's titles will only muddy the waters that little bit more: for Eric Mack, *She will lean with her back against the wall*. For Torey Thornton, *Bound Back Be Bludgeon* (Thanks Oscar). The very title of the show speaks volumes about the presumed impotence of analysis here: *Extensions Made to Trouble Transformation*. Theorizing is all very well, but only if everything is up in the air.

Translation, C. Penwarden



De haut en bas/from top:

Eric Mack. « She will lean with her back against the wall ». 2016. Technique mixte. 249 x 391 x 38 cm. *Mixed media*
Torey Thornton. « The Rest (Cabbie) ». 2016. Technique mixte. 256 x 86 x 49 cm. *Mixed media*